

Europe » pour se faire messager de paix, dissiper les anciennes préventions et servir la cause de la civilisation¹. La disproportion entre les termes dont les deux chefs d'Etat ont usé est d'autant plus sensible que les textes de ces allocutions officielles sont arrêtés et communiqués d'avance et qu'il est d'usage de reproduire précisément les mêmes expressions. M. Loubet ou ses ministres ont voulu mettre dans leur langage quelque chose que le roi d'Italie n'y mettait pas. Et si l'on veut bien se souvenir que, économiquement et politiquement, c'est l'Italie qui a besoin de la France, et non la France de l'Italie, l'on jugera que des motifs étrangers à nos intérêts extérieurs ont dicté les paroles que M. Loubet a prononcées. L'alliance russe avait été une politique nationale, l'alliance italienne ne serait plus que la politique d'un parti, presque d'une secte ; la première s'inspirait de l'intérêt national, la seconde ne s'inspire plus que de la logique révolutionnaire et des utopies de l'humanitarisme.

Que M. Delcassé ait, dès l'origine, aperçu toute la portée et toutes les conséquences de la politique dans laquelle il s'engageait, c'est, pour notre part, ce que nous ne croyons pas. Animé des meilleures intentions, inspiré par un patriotisme sincère, mais peu préparé par sa vie passée aux redoutables responsabilités du pouvoir, fin et avisé, mais trop prompt à se laisser éblouir par l'apparence du succès, trop facilement satisfait d'annoncer aux

1. A Londres, le 18 novembre, le roi d'Italie a parlé des « sentiments de *sympathie* et d'*amitié* qui unissent les deux peuples » italien et anglais et qui « constituent une tradition ».